Notion n°3 : La technique

Essentiel du cours : sur poly

Suppléments :

Rappel :

Les origines de la technique s’enracinent dans la faiblesse initiale / apparente de l’homme par rapport à la nature. L’homme est ainsi incité à être inventif.

La technique est un ensemble de productions spécifiquement humaines, qui visent à ela nature, la matière. Initialement la technique concourt à la satisfaction des urgences vitales. La technique représente l’accomplissement de ce que la Nature n’a pas élaboré jusqu’au bout pour l’homme. Cependant, elle exprime aussi la vraie nature de la raison humaine ; elle met en valeur une caractéristique essentielle de l’homme, qui est de se réaliser lui-même par des productions de plus en plus complexes. En ce sens, la technique n’est pas que la réponse à un besoin, elle est aussi l’œuvre du désir, de ce qui élève l’homme au-dessus du strict règne du besoin. Il s’agit du désir légitime d’améliorer nos conditions d’existence. L’homme lutte contre les aléas de la nature, et cherche à ne plus être totalement à sa merci. En ce sens, la technique représente le prolongement du corps humain, et cherche à maîtriser la nature. Par maîtriser, on entend le fait d’exercer un contrôle sur quelqu’un, afin qu’il adopte un comportement qu’il n’aurait pas eu spontanément. Ainsi, il ne faut pas confondre la maîtrise et la domination. Dominer, c’est exercer sa suprématie sur quelqu’un afin de le soumettre à ses désirs, à un contrôle abusif qui conduit à l’asservissement.

La maîtrise de la nature par la technique, peut donner lieu à des dérives du désir. On peut être traversé du désir de dominer la nature, de la soumettre à des aspirations subjectives arbitraires. C’est la raison pour laquelle, la technique est devenue un sujet d’inquiétudes ; sa sophistication et son omniprésence produisent paradoxalement notre vulnérabilité ; elles risquent de nous aliéner. Or, la technique c’est à l’origine le domaine des moyens, c’est ce qui nous sert, c’est l’intermédiaire entre le but fixé et sa réalisation. Ainsi, pour que la technique ne soit pas employée abusivement, il faut non seulement que la fin qu’elle desserve soit étudiée abusivement, mais il faut aussi que l’impact des moyens employés à sa réalisation soit étudié scrupuleusement.

En bref, ce qui apparaît, c’est que l’homme peut dépasser ses propres limites en employant la technique.

Une limite, c’est ce qui fait barrage, c’est ce qui ne peut pas être dépassé (théoriquement). Les limites peuvent être fixées par la culture (barrières légales, barrières morales) mais aussi par la nature (limites intellectuelles[[1]](#footnote-1) et physiques). La technique finit par devenir un but, recherché par lui-même, et pour la puissance qu’elle peut procurer.

Conformément au Mythe de Prométhée, dans lequel le don du feu créateur est synonyme de conflits avant l’émergence de la science politique, la technique doit être soumise à des choix politiques et éthiques (l’éthique s’intéresse notamment aux choix que font les hommes pour eux-mêmes et pour les autres).

L’éthique nous amène à nous poser la question suivante :

Sommes-nous libres de prendre les risques que nous voulons, ou avons-nous des comptes à rendre ?

D’une part, nous avons des comptes à rendre à nous-même (il faut s’interroger sur l’origine de notre désir, sur les pulsions qui motivent nos actions).

D’autre part, nous avons des comptes à rendre aux autres (à nos ancêtres, à ceux que nous exploitons, à l’avenir).

Et enfin, nous avons des comptes à rendre à la nature.

Pour répondre à ce problème, Hans Jonas (1903-1993) propose la fondation d’une éthique de la responsabilité (littéralement le fait de répondre de, de se reconnaître comme l’auteur conscient de nos actes). L’éthique de la responsabilité consiste à faire attention aux effets de nos orientations techniques, consiste à réfléchir de façon collective aux effets à long terme de nos usages.

Cette responsabilité, c’est aussi un appel à anticiper les effets néfastes, dans la mesure du possible. Or, l’utilisation moderne de la technique est justement anthropocentrée.

« On serait tenté de croire que la vocation de l’homme consiste dans la progression, en perpétuel dépassement de soi, vers des choses toujours plus grandes, et la réussite d’une domination maximale sur les choses et sur l’homme lui-même, semblerait être l’accomplissement de sa vocation. »

Hans Jonas dénonce l’orgueil de l’homme, ébloui par ses aptitudes intellectuelles.

I. L’usage contemporain de la technique :

Rappels étymologiques :

- « abstraction » vient de *ab trahere* qui signifie tirer de, isoler, séparer.

- « autorité » : vient de *auctor* qui signifie faire croître.

- « dominer » vient du latin *dominus* qui signifie le maître, le propriétaire de la maison (celui qui a le droit de vie et de mort sur les personnes vivant sur ses terres).

- « politique » vient de *polis* qui signifie la cité. La politique désigne donc la réflexion sur la nature et la qualité des rapports humains au sein de la cité.

1. Les limites intellectuelles peuvent être d’origine naturelle (limites de la capacité consciente), ou d’origine culturelle (limites de l’éducation etc.) [↑](#footnote-ref-1)